



# Sideways Rain

Guilherme Botelho – Cie Alias



## THÉÂTRE

9 & 10 octobre, 19h  
La Loba, gardienne  
des mémoires  
Aurélie Morin



## DANSE

30 octobre, 20h30  
Une nuit balinaise  
En hommage à  
Antonin Artaud  
Troupe de Sebatu



## MUSIQUE

6 Octobre, 20h30  
Gamblin jazzi,  
de Wilde sextete  
Jacques Gamblin,  
Laurent de Wilde



## CIRQUE

19 & 20 décembre, 19h00  
Wu-wei. Vivaldi – Les  
Quatre Saisons  
Cie Yoann Bourgeois

Mercredi 26 et jeudi 27 septembre à 20h30



# Sideways Rain

Guilherme Botelho – Cie Alias

## Quelques chiffres

Depuis sa création et jusqu'aux dates de Meyrin: **49 représentations au total** en Suisse, Europe, Asie et Amérique du Nord. Un heureux hasard fait de la représentation du **26 septembre 2012 la cinquantième!**

Au 26 septembre, la pièce aura été présentée dans **15 pays différents** (y compris la Suisse) : Allemagne, Autriche, Brésil, Bulgarie, Canada, Corée du Sud, France, Hongrie, Israël, Italie, Lituanie, Pays-Bas, Portugal, République Tchèque et Suisse (Bâle, Berne, Genève, Monthey, Lucerne, Zurich).

## La tournée

En 2012, *Sideways Rain* poursuivra encore sa route à **Sadler's Wells-London's Dance House** (15 et 16 novembre), une des salles les plus prestigieuses au monde pour la danse.

En 2013, l'aventure de cette pièce se poursuit! L'année débutera par une tournée de **17 jours dans 9 villes de Belgique et des Pays-Bas**, avant de revenir dans la région :

**19 janvier** De Warande, Turnhout – BEL

**22 janvier** Stadsschouwburg, Brugge – BEL

**24 janvier** Lucent Danstheater, La Hague – NDL

**25 janvier** Schouwburg, Arnhem – NDL

**26 janvier** Stadsschouwburg, Groningen – NDL

**29 janvier** Theater aan de Parade, Den Bosch – NDL

**30 janvier** Cultuurcentrum, Hasselt – BEL

**31 janvier** Odeon, Zwolle – NDL

**1<sup>er</sup> février** Theaters, Tilburg – NDL

**5 février** Maison des Arts de Thonon-Evian, Thonon les Bains – FRA



## La pièce

Une quinzaine de danseurs, hommes et femmes, traversent inlassablement la scène de jardin à cour. Les corps des interprètes sont tous mus par une même force qui les tire inlassablement vers l'avant. La cadence de leurs passages est tellement soutenue qu'un flot humain intarissable se déverse sur la scène.

Durant soixante minutes environ, le voyage de ces personnages anonymes suit le tracé d'un cycle Darwiniste qui paraît devoir se répéter à l'infini. On croit voir un véritable ballet de cellules (à moins que ce ne soient des planètes ?) tourner devant nos yeux. La vie prend forme, des reptiles mutent graduellement, l'Homme se redresse et marche.

La lumière accompagne cet étrange cycle de naissance et de mort: elle extirpe progressivement ces corps animaux de l'ombre pour les jeter dans la lumière vive qui inonde tout le milieu de la chorégraphie, avant de les renvoyer in fine à leur forme primaire dans une ambiance crépusculaire.

Le temps de sa chorégraphie, Guilherme Botelho tisse le canevas d'une chevauchée humaine, entièrement tournée vers une conquête aveugle et dérisoire. Une métaphore de la Vie même, de sa force brute, de son énergie infinie et des règles énigmatiques qui régissent le monde. Il fait de nous les spectateurs de la naissance d'un univers, de sa marche, de son déclin et de son possible recommencement.

Par les rouages chorégraphiques à l'œuvre, sans cesse en mouvement, Guilherme Botelho guide les spectateurs dans la lecture de cette véritable Tapisserie de Bayeux jusqu'à une image finale émouvante, à la fois simple et forte: à chaque traversée du plateau, les danseurs au pas de course tirent derrière eux un fil, qu'ils tendent d'un bout à l'autre de la scène. Un, puis dix, puis cent, trois cents, plus encore... Et c'est, peu à peu, une salle du palais des Parques filandières qui se construit devant nos yeux.

Dans leur course, les corps de ces athlètes, les bras tendus, paraissent embrasser le vide à la recherche d'un appui qu'ils ne trouvent pas. Botelho semble l'affirmer : rien, a priori, ne vient dérouter le destin. Pas de bifurcation dans le lit de ce torrent qui avance et roule comme le tonnerre (comme « l'ouragan » dit Goethe), pas d'échappatoire.

Dans cette cavalcade à l'issue incertaine, vers laquelle les danseurs foncent tête baissée, étrangers au monde et à eux-mêmes, le chorégraphe ménage ça et là, quelques moments suspendus qui semblent pouvoir échapper, brièvement, au déferlement de chair qui envahit la scène. Cet homme debout, par exemple, qui s'arrête au milieu du tumulte. Devenu soudainement conscient du raz-de-marée qui l'entoure, il interrompt la course folle d'une femme; ils échangent un regard. L'amour pourrait-il trouver sa place dans ce flux dévastateur ? On retient notre souffle, projetant sur ce couple mille images



personnelles. Ce sont Miranda et Ferdinand, Adam et Eve, tous les grands amoureux du monde. Ces êtres qui se reconnaissent et pourraient tomber en amour, c'est nous. On veut croire qu'à eux deux, ils auront le pouvoir d'inverser la puissante mécanique à l'œuvre. Mais les Parques invisibles qui tirent les fils mystérieux du cours de la vie, immuables dans leurs desseins, reprennent leurs droits et replacent vite ces êtres sur les voies qu'ils n'auraient pas dû quitter; et le flot humain les digère et les emporte au loin.

Comme dans le théâtre de Shakespeare, le Destin chez Botelho semble tout puissant, à la différence qu'ici, il n'est pas pervers. Certes, il trace un sillon profond et droit dont on peine à s'extirper et qui ramène tous les êtres au même niveau d'impuissance. Pourtant, en concevant une mécanique entièrement axée sur le mouvement, en plaçant l'action au centre de son propos, le chorégraphe conçoit sa pièce la plus intrinsèquement dramatique ; et en expulse toute tragédie.

**Après avoir été créée le 3 septembre 2010, Sideways Rain revient au Théâtre Forum Meyrin après plus d'un an de tournées internationales. Sa cinquantième représentation aura lieu le 26 septembre.**



## La musique

Murcof n'a pas écrit une partition musicale spécialement pour *Sideways Rain*. Pourtant, les extraits de l'album *Cosmos*, choisis par Guilherme Botelho pour baigner sa pièce dans une ambiance sourde, paraissent avoir été créés tout exprès. Les nappes sonores du génie mexicain, qui dessinent avec finesse différentes strates et perspectives, soutiennent à merveille cette atmosphère de gestation d'un monde dépeinte par le chorégraphe.

Voilà sept ans, débarquait dans la scène électronique, un ovni, l'album *Martes* du mexicain Fernando Corona aka Murcof. À travers son travail, on découvrait la fusion



entre musique classique (influencée par des compositeurs comme Arvo Pärt, entre autres) et électronique minimaliste; une rencontre fructueuse en nouvelles émotions qui ouvrait de nouveaux paysages sonores.

Fernando Corona a commencé son apprentissage au milieu des années 80 avec des appareils électroniques bon marché. Il officia dans deux groupes, Terrestre et le collectif Nortec (Norteñotechno exactement) avant de devenir Murcof.

Sorti sur Staticos discos, *Martes* se retrouve très vite dans les mains expertes du label canadien Leaf pour une plus large diffusion, aux côtés de Susumu Yokota à l'approche similaire, ou encore Colleen qui exerce dans un même registre.

Murcof est devenu en quelques années l'un des plus impressionnants représentants de l'avant-garde électronique: entre sons et silence, le mexicain tisse des textures acoustiques inédites qui le rapprochent de la musique classique. Dans ce somptueux décor se mêlent insectes synthétiques, beats chirurgicaux et instruments classiques, donnant vie et corps à une ambiance toute en sensibilité.

*Cosmos*, album dont est tirée la bande son de *Sideways Rain*, est un petit bijou d'électro minimaliste. Chaque morceau, parfaitement maîtrisé et léché, ouvre de nouveaux paysages sonores. Murcof travaille également pour des bandes sonores de courts-métrages et de jeux vidéo (comme le célèbre compositeur brésilien Amon Tobin). Il est aussi un auteur prisé de remixes (Kronos Quartet ou Miles Davies).



## Les biographies

### Guilherme Botelho



Guilherme Botelho est né à São Paulo dans une des plus grandes villes du monde, ce n'est pas rien pour les yeux et l'esprit d'un enfant curieux de vivre. Il y résidera jusqu'à l'adolescence, dans une famille protestante (finalement expulsée de son église). Son père est avocat et de plus au parti communiste. Il se souviendra pour toujours que celui-ci lisait le droit des travailleurs aux ouvriers, à la sortie des usines durant la dictature. Le père et l'avocat en paieront le prix. Sa mère, psychologue, lui montrait de ses jeunes patients, des dessins d'enfants, sans cou, sans mains, sans pieds, loin du sol. Toutes ces figures le marqueront profondément. Guilherme Botelho se souviendra de cela aussi. Comme des vacances d'été et d'hiver, à Maceio et Récif, passées dans l'abondance des fruits de la région, des musiques. Passées dans l'apprentissage d'une langue débordante d'inventions verbales et dans la gentillesse des hommes.

À quatorze ans, le professeur des Beaux-Arts lui fait découvrir Scènes de famille d'Oscar Araiz, au Théâtre Culture Artistique de la ville. Durant le spectacle, tous ses camarades le regarderont pleurer. Profondément bouleversé par ce qu'il voit sur scène comme par ce qu'il ressent brutalement, et qui d'une certaine manière l'étonne. Ce quelque chose plus vrai que la réalité. Il se découvre et décide sur le champ d'être danseur.

Quelques années plus tard, Oscar Araiz prend la direction du Ballet du Grand Théâtre de Genève. Le jeune Guilherme, qui connaît de la Suisse que quelques photographies de montagnes coiffées de neige feuilletées avec ses parents dans le salon de São Paulo, prend l'avion pour Genève. A dix neuf ans, il dansera pour Araiz.

Après dix ans de spectacles, de recherches, d'errances et d'aventures, il décide d'arrêter de danser à tous prix. Peu désireux de produire un travail conceptuel élitiste à la mode de l'époque pour des gens qui pourraient lui dire finalement je ne comprends rien. Et aussi parce qu'il perçoit un rapport trop égocentrique à certaines de ses performances. Il aime les gens et veut les retrouver.

Il crée alors la compagnie Alias. Le désir de danser autrement. Le désir de concerner directement le public et de le mettre face à lui-même. Face à sa propre danse en quelque sorte. Le désir de créer avec ses danseurs, d'être à l'écoute de leur corps et de leur voix, de leurs préoccupations intimes. Car ce sont les danseurs qui font le spectacle. Dans un décor qui tient souvent une grande place et un rôle toujours important pour accompagner le mouvement des personnages. Dans un décor parfois onirique, fantaisiste ou tournoyant, souvent à la limite du possible et du réalisable. Les objets sont ici animés. Un piano traversera seul la scène par enchantement. Une maison gravira une vague monumentale et son immobilité entêtante. Des nageurs glisseront mystérieusement sur un plateau liquide sans épaisseur. Des cascades d'eau tomberont du ciel. Du papier, des gravats, de la lumière. Un véritable manège de sentiments tournera durant plus d'une heure devant nous, avec ses appartements, ses meubles, ses portes et ses fenêtres, nous faisant oublier le théâtre et la scène. Nous faisant oublier les murs. Nous assistons souvent dans ces spectacles à l'écroulement d'un monde, dans lequel se battent, se



débattent des corps, des histoires. La création lumière et celle mécanique sont au service des images de Guilherme Botelho.

Dans la polyphonie des langues et des cultures du monde, le chorégraphe se nourrit des gestes et improvisations de tous. Gestes et identités qui se fondent ensuite dans les images qu'il porte en lui et le nourrissent depuis l'enfance.



### **Alias**

Partir à la recherche d'angles de vue inexplorés, cachés, inhabituels: quête du non-dit et mise en mouvement des débats intérieurs; la danse comme médium entre je et le monde. Chercher dans l'improvisation le jet de vérité, d'individualité et de liberté grâce à une collaboration complice avec les interprètes.

Chercher une beauté qui parle.

Depuis sa fondation, Alias a produit une vingtaine de spectacles qui ont rencontré un succès international. Ainsi en témoignent près de 500 représentations données dans une vingtaine de pays d'Europe, d'Afrique, d'Asie et d'Amérique.



## Entretien avec Guilherme Botelho

**Quel est le sujet de la pièce ?**

**Guilherme Botelho :** C'est une pièce que j'ai eu l'idée de faire en regardant une rivière, l'eau passe constamment, on se demande parfois d'où elle vient et où elle va, ça m'a donné envie de travailler sur le destin, sur le bagage génétique de l'humanité, sur le temps qui passe, sur la fluidité de l'existence.

**L'idée de la forme déambulatoire était-elle présente dès le départ ?**

**GB :** Non, au début, je travaille rarement avec une idée précise. Au début, je voulais parler du destin, du temps qui passe. Je n'avais aucune idée de la forme que j'allais utiliser pour le faire. C'est en faisant de la course à pied que ça m'est venu. Quand on court, on voit rapidement quantité d'images qui s'ajoutent les unes aux autres, et l'image de gens courant sur scène m'est venue à l'esprit, j'avais trouvé ma rivière.

**Je me suis laissé dire que les spectateurs voient toutes sortes de choses dans ce spectacle, ils en font une lecture parfois étonnante. Pourquoi selon vous ?**

**GB :** Elle est construite d'une façon qui fait qu'il y a des clés qui sont données. Mais il y a aussi des creux, des espaces vides. Ce qui laisse place à l'extrapolation en dépit du fait qu'un fil conducteur existe et que le public comprend que je parle de l'humanité en marche. Chacun projette son inconscient pour remplir les creux, c'est d'autant plus facile que la pièce est de nature hypnotique. J'avoue que parfois, j'écoute certaines lectures des gens et je reste sidéré tant ces lectures sont éloignées de l'idée de départ de la pièce.

**La construction de Sideways Rain semble assez linéaire puisqu'on ne fait que passer et repasser, qu'en dites-vous ?**

**GB :** C'est une pièce qui n'est jamais semblable d'un soir à l'autre, les danseurs ne savent jamais à combien de reprises ni de quelle façon ils vont passer sur scène. Il y a une personne derrière la scène qui au hasard donne des consignes à certains danseurs. Des consignes sur des chorégraphies à exécuter. Chorégraphies qui peuvent s'amorcer en hors scène ou sur scène. Il y a aussi d'autres types de consignes. La pièce a donc un côté aléatoire. Ce n'est pas tout à fait linéaire.

**Y a-t-il des éléments d'humour dans votre pièce ?**

**GB :** Ça dépend de qui la regarde, il y a des gens qui la trouvent sobre d'autre drôle. Personnellement, il y a des moments que je trouve assez humoristiques. Mais il n'y a pas ce type d'humour comme dans certaines de mes pièces antérieures dotées d'une théâtralité plus terre-à-terre.

**Propos recueillis par François Dufort, [dfdanse.com](http://dfdanse.com), 21 mai 2012**



## La presse

Par deux fois, la dissidence est totale: un individu prend tout à coup conscience de lui-même, des autres, de son environnement et de son pouvoir avant regagner le flot collectif, volontairement ou non. Ces courts instants sont infiniment poignants. Tout comme l'ensemble de Sideways Rain.

**Stéphanie Brody, « Sideways Rain : la grande déferlante », *lapresse.ca*, 25 mai 2012**

Pour le fond de l'œuvre, c'est aussi très complexe et subtil, ce qui est mis en scène, c'est la longue marche de l'humanité depuis son apparition, de ces générations qui se succèdent les unes après les autres, qui chutent, mais qui se relèvent, qui évoluent et qui continuent à vivre et à mourir. Ces deux interprètes qui s'arrêtent, un homme une femme, qui s'observent un instant, après un moment, un autre interprète pousse la femme, la remet en marche, « time Waits for no one »... Sideways Rain, est ainsi truffé de détails, mais pas seulement, il y a aussi tout ce qui relève du non dit qui est laissé à l'imagination des spectateurs. Ce qui nous vaut une œuvre fascinante dans laquelle il y a un peu beaucoup de nous.

En bref : œuvre géniale, hypnotique, d'une belle richesse avec en prime, un propos clair.

**François Dufort, « Un travail de dentelière », *dfdanse.com*, 25 mai 2012**

Au-delà de la perfection de la danse, d'une gestuelle qui coule parfaitement, donnant l'illusion d'un mouvement perpétuel vertigineux, il y a la beauté, la performance époustouflante. [...]

Le spectateur est hypnotisé, au point de devoir parfois relâcher un peu la concentration du regard, sous peine d'avoir le vertige. Mais on est toujours rattrapé, happé par ce flot fascinant qui déroule sous nos yeux une histoire universelle. Un enchantement absolu.

**Frédérique Meichler, « Festival Transe Sideways Rain, l'enchantement absolu », *L'Alsace*, 20 mars 2012**

Les contours des corps, chacun avec sa spécificité et son histoire, à mille lieux de toute volonté d'uniformisation ou d'unisson, s'effacent pourtant, portés par le courant, dématérialisés dans le flux. Des bribes de narration éclatent parfois dans un échange de regards, dans le tressaillement des mains qui cherchent à se toucher. Ailleurs, quelque court à contre-courant, lutte, résiste, avant de se faire emporter. Ce sont des moments rares et précieux qui mettent en exergue la puissance et l'urgence de ce mouvement.

**Smaranda Olcèse-Trifan, *Paris-art.com*, 31 mai 2011**

## Rencontre ↗

**Rencontre avec Guilherme Botelho  
Mercredi 26 septembre à l'issue de la  
représentation, vers 21h30**

## Distribution

**Chorégraphe** Guilherme Botelho

**Assistante** Madeleine Piguet Raykov

**Musique** Murcof, Pablo Beltrán Ruiz

**Costumes** Marion Schmid d'après Julia Hansen

**Scénographie** Guilherme Botelho, Gilles Lambert, Stefanie Liniger

**Construction du décor** Ateliers de décors de théâtre du Lignon

**Regard extérieur** Gilles Lambert

**Lumière** Jean-Philippe Roy

**Direction technique** William Ballerio

**Performers** Stéphanie Bayle, Johannes Lind, Erik Lobelius, Philia Maillardet, Danilo Moroni, Madeleine Piguet Raykov, Ambre Pini, Amaury Réot, Claire-Marie Ricarte, Adrian Rusmali, Candide Sauvaux, Nefeli Skarnea, Christos Strinopoulos, Gabor Varga

**Administration** Cindy Jagniaud

**Diffusion et communication** Richard Afonso

**Production** Alias

**Coproductions** La Bâtie, festival de Genève, Théâtre du Crochetan, Théâtre Forum Meyrin

**Avec le soutien de** La Ville de Genève, la République et Canton de Genève, Pro Helvetia-Fondation suisse pour la culture, Fondation meyrinoise pour la promotion culturelle, sportive et sociale, Fondation Corymbo, Fondation Leenaards

Cette tournée reçoit un soutien spécial de la Corodis.

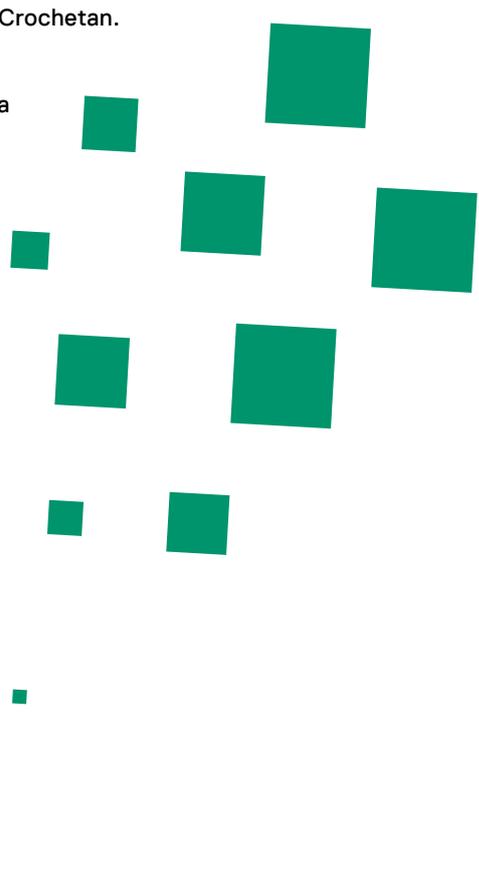
Une partie du matériel chorégraphique de Sideways Rain a été réalisé avec les danseurs du Bern :Ballett.

Alias est compagnie associée au Théâtre Forum Meyrin et au Théâtre du Crochetan.

Alias bénéficie d'un contrat de soutien conjoint de la Ville de Genève, la République et Canton de Genève, Pro Helvetia-Fondation suisse pour la culture et la Commune de Meyrin.

**Crédit photos** Jean-Yves Genoud, Vojta Brtnicky

**Durée** 1h



## Location et renseignements

### **Théâtre Forum Meyrin**

Place des Cinq-Continents 1  
1217 Meyrin (GE)

### **Billetterie**

Du lundi au vendredi de 14h à 18h  
ou par téléphone au 022 989 34 34

Achat des billets en ligne sur  
**[www.forum-meyrin.ch](http://www.forum-meyrin.ch)**

### **Prix des billets**

Plein tarif : 40.- / 30.-  
Prix réduit : 35.- / 25.-  
Mini : 15.-  
avec le Pass Forum: 15.-

### **Autres points de vente**

Service culturel Migros  
Stand Info Balexert  
Migros Nyon-La Combe

### **Partenaire Chéquier culture**

Les chèques culture sont acceptés à nos guichets

### **Relations presse**

Responsable : Ushanga Elébé  
[ushanga.elebe@forum-meyrin.ch](mailto:ushanga.elebe@forum-meyrin.ch)  
Assistante : Delphine Neuenschwander  
[delphine.n@forum-meyrin.ch](mailto:delphine.n@forum-meyrin.ch)

T. 022 989 34 00 (10h-12h et 14h-18h)

**THÉÂTRE  
FORUM  
MEYRIN**

